

Dimanche 9 mars 2025 (1^{er} dimanche de Carême)

Cain et Abel



Genèse 4, 1-16 L'homme s'unit à Ève, sa femme : elle devint enceinte, et elle mit au monde Caïn. Elle dit alors : « J'ai acquis un homme avec l'aide du Seigneur ! »**02** Dans la suite, elle mit au monde Abel, frère de Caïn. Abel devint berger, et Caïn cultivait la terre.**03** Au temps fixé, Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur.**04** De son côté, Abel présenta les premiers-nés de son troupeau, en offrant les morceaux les meilleurs. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande,**05** mais vers Caïn et son offrande, il ne le tourna pas. Caïn en fut très irrité et montra un visage abattu.**06** Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ?**07** Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien..., le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer. »**08** Caïn dit à son frère Abel : « Sortons dans les champs. » Et, quand ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.**09** Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répondit : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? »**10** Le Seigneur reprit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi !**11** Maintenant donc, sois maudit et chassé loin de cette terre qui a ouvert la bouche pour boire le sang de ton frère, versé par ta main.**12** Tu auras beau cultiver la terre, elle ne produira plus rien pour toi. Tu seras un errant, un vagabond sur la terre. »**13** Alors Caïn dit au Seigneur : « Mon châtiment est trop lourd à porter !**14** Voici qu'aujourd'hui tu m'as chassé de cette terre. Je dois me cacher loin de toi, je serai un errant, un vagabond sur la terre, et le premier venu qui me trouvera me tuera. »**15** Le Seigneur lui répondit : « Si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé sept fois. » Et le Seigneur mit un signe sur Caïn pour le préserver d'être tué par le premier venu qui le trouverait.**16** Caïn s'éloigna de la face du Seigneur et s'en vint habiter au pays de Nod, à l'est d'Éden.

Depuis mercredi dernier, nous sommes entrés dans le Carême, cette période de 40 jours pour nous préparer à célébrer la grande fête de Pâque : **la victoire de la Vie sur la mort.**

Si pour moi la résurrection du Christ est un symbole très fort pour m'aider à croire que le choix de la Vie est toujours possible face à l'adversité, face à la violence qui, elle, conduit à la mort (réelle ou symbolique) ... il est parfois plus difficile de croire que la vie (au sens général) peut triompher face à la folie des Hommes ou plutôt de certains hommes assoiffés de pouvoir, d'orgueil ... comme par exemple M. Trump ou M. Poutine. Ainsi à l'image de la cendre avec laquelle les prêtres catholiques dessinent une petite croix sur le front des fidèles le mercredi des cendres, ce début de Carême a pour moi comme un goût de cendre, un goût amer ... celui de la mort, de la peur, de l'inquiétude où je me demande (je ne suis pas la seule) quel sera notre avenir pour l'Europe, pour le monde.

Je n'ai pas l'habitude dans mes prédications de parler « ouvertement » de politique, car il est important pour moi d'être le pasteur de tous (et on sait combien la politique peut être un sujet qui divise) mais aussi parce que j'ai à cœur d'essayer de trouver dans la Bible une « *Bonne nouvelle* » pour nous aider à vivre ... malgré les mauvaises nouvelles (politique internationale, la violence presque quotidienne, mais aussi au niveau du climat) qui inondent nos journaux d'informations (presse, radio ou TV).

Mais parfois il est bon de changer nos habitudes, d'oser dire mon incompréhension face aux prises de positions de M. Trump au sujet de l'Ukraine et du reste du monde ... d'oser partager avec vous, combien il m'est difficile de rester actuellement dans la Confiance, dans l'Espérance. (Pardon d'avance à ceux que je peux blesser ... Tout cela me dépasse et je ne détiens pas la Vérité s'il en existe une).

Comme chaque année en ce 1^{er} dimanche de Carême, il nous est proposé de lire le récit où Jésus par 3 fois est tenté par le diable au sujet de sa « toute puissance », être capable de changer une pierre en pain, celle de posséder tous les royaumes de la terre et enfin celle d'être protégé par Dieu (Luc 4, 1-13).

Si le diable (en grec le diviseur) est le symbole du Mal, mais aussi du désir de posséder la « *Toute puissance* » attribuée à Dieu (mais que signifie cette « *Toute puissance divine* » ? Vaste sujet pour une autre fois), j'ai eu envie de réfléchir avec vous à la « grande question » de l'origine du Mal, de la violence qui peut conduire jusqu'à la mort de l'autre ... à la mort d'un frère.

C'est pourquoi j'ai choisi de vous lire aujourd'hui le récit de Caïn et d'Abel, ce 1^{er} meurtre fratricide de la Bible ... qui fait tristement écho pour moi, à la guerre depuis 3 longues années entre la Russie et l'Ukraine (2 peuples frères) mais aussi au changement radical de la Maison Blanche dans ses relations vis-à-vis de l'Europe ou de ses voisins, là encore malgré une longue histoire commune d'entre-aide, de partenariat (pas seulement lors les 2 guerres mondiales mais dès l'origine des USA avec par exemple le marquis de La Fayette).

Avec l'histoire de Caïn et Abel, les auteurs de l'Ancien Testament ont essayé de nous donner une réponse symbolique à l'un des grands mystères de la vie : Pourquoi les Hommes sont-ils incapables de vivre ensemble sans se faire du mal, alors que la Bible nous dit que lorsque Dieu a créé le monde, celui-ci était bon ?

Ou encore, quelles sont les raisons qui ont poussé Caïn à tuer son frère Abel, devenant ainsi le premier meurtrier de notre humanité ?

Même si la question de l'origine du Mal restera toujours pour l'Homme, l'une des grandes énigmes de la vie, je vous propose cependant d'essayer, grâce à notre histoire de Caïn et Abel, d'apporter quelques éléments de réflexions, de réponses à propos de la violence, qui est à l'origine de nombreuses souffrances, depuis la nuit des temps et hélas encore de nos jours en 2025 !

1. Le désir de tout posséder

Caïn et Abel sont deux frères jumeaux, que cependant tout oppose et cela depuis leur naissance. Lorsqu'Ève donne naissance à Caïn, elle dit cette phrase un peu surprenante (v 1) : « *Avec l'aide du SEIGNEUR, j'ai donné la vie à un petit d'homme !* » On a l'impression qu'Ève dans sa joie d'être mère pour la première fois, confie à Dieu son fils premier né d'une manière particulière, comme si Dieu était aussi le père de Caïn. « *J'ai mis au monde un homme avec l'aide de Dieu* ».

Dès sa naissance Caïn est un enfant aimé, désiré. Son nom Caïn va d'ailleurs dans ce sens, car il signifie en hébreu, « *celui qui a* », « *celui qui possède* » : qui possède l'amour maternel, la bénédiction de Dieu, sans oublier une autre bénédiction celle-ci réservée à tous les fils premiers nés (cf. l'histoire de deux autres frères jumeaux : Jacob qui vole la bénédiction de son frère aîné Ésaü).

La situation d'Abel est radicalement différente. A sa naissance pas un seul mot de la part de sa mère. Je vous propose de relire le verset 2 : « *Elle met aussi au monde Abel, le frère de Caïn.* » Voilà un verset bien court pour annoncer la naissance d'un enfant. C'est vraiment le strict minimum qui nous est dit : son nom Abel et son lien de parenté avec Caïn : son frère. C'est comme si aucune place n'était offerte à Abel sinon celle d'être le frère de Caïn. D'ailleurs le nom d'Abel est lui aussi très significatif. Il veut dire en hébreu « *la nuée* », la nuée qu'on ne peut saisir, qui n'a pas de place attribuée. Mais Abel veut aussi dire en hébreu : « *l'inutilité, l'absurdité* ». C'est comme si dès sa naissance, l'existence d'Abel était inutile, absurde.

En grandissant la situation ne va pas s'arranger, bien au contraire. On nous dit qu'Abel devient berger de petit bétail alors que son frère Caïn est cultivateur. Là encore tout les oppose. Alors que Caïn possède la terre, la richesse, Abel est celui qui doit sans cesse se mettre en route pour trouver un pâturage pour ses bêtes. Pour l'un, la vie sédentaire avec la sécurité et la richesse, pour l'autre, la vie nomade avec l'insécurité et la pauvreté qui est liée.

Ces deux frères que tout oppose, vont chacun à leur tour, offrir un sacrifice à Dieu. Et là surprise, Dieu accepte l'offrande d'Abel et refuse celle de Caïn. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas accepté tout simplement l'offrande d'Abel mais aussi celle de Caïn ? Cela aurait évité bien des malheurs.

Là encore il faut chercher la réponse dans la signification de l'offrande pour l'Ancien Testament. En hébreu le sacrifice veut dire littéralement : « *approche* ». Ainsi le sacrifice permettait aux Hommes de s'approcher de Dieu. On peut alors mieux comprendre pourquoi Dieu a refusé le sacrifice de Caïn. Celui-ci n'en avait tout simplement pas besoin ; car depuis sa naissance, grâce à sa mère et au fait qu'il soit le fils premier né, un lien très fort l'unit déjà à Dieu.

Par contre comme nous l'avons vu, la situation d'Abel est très différente. Ainsi, Dieu accepte de s'approcher d'Abel, de celui qui n'a rien, de celui qui est « *inutile* » (cf. son nom). En acceptant le sacrifice d'Abel, Dieu

reconnaît à Abel le droit d'exister. En acceptant cette offrande, Dieu reconnaît qu'Abel est aussi son enfant ; Il lui offre une place dans la création. Et cela Caïn, celui qui a déjà tout, ne peut le supporter. Car Caïn a une autre signification en hébreu : « *la jalousie*. » Ainsi, c'est la jalousie de celui qui a déjà tout, qui est à l'origine du premier meurtre de notre histoire.

Mais si l'histoire de Caïn et Abel n'est pas un récit historique mais symbolique, vis-à-vis de ce qui se passe actuellement, j'ai très envie de reprendre les paroles de l'Ecclésiaste : « *rien de neuf sous le soleil !* » ... Car il semble bien que c'est « le désir de posséder toujours plus » qui est à l'origine de beaucoup de guerres, de relations internationales compliquées. Poutine rêve de reconquérir la grande Russie du temps des tzars ou de l'URSS et Donald Trump aimerait bien posséder les terres rares de l'Ukraine, sans oublier celles du Canada, ou du Groenland. C'est bien l'incapacité de partager (par exemple un héritage), de laisser une place à l'autre, ou le désir/la soif de dominer l'autre (même si ce dernier est un « frère » dans le sens d'une personne très proche) qui est à l'origine de la violence, de nombreux conflits aussi bien dans les relations internationales mais aussi entre les personnes proches (au niveau local, ou dans une famille, au travail)

Que faire face à cette tentation de vouloir seul « *tout posséder* » (la richesse et son pouvoir, l'amour, la reconnaissance) qui peut conduire à vouloir supprimer celui qui est jugé comme un obstacle ? Notre histoire de Caïn et Abel peut-elle nous aider à trouver un début de solution pour apprivoiser la violence ?

2. L'importance de la parole

Il est intéressant de noter que Caïn ne parle pas à son frère. Il lui dit juste (v 8) « *Sortons !* » Et immédiatement après il le tue. De nos jours, tout le monde s'accorde sur l'importance de la parole lorsqu'il y a un conflit. C'est le rôle des médiateurs, pour des couples qui n'arrivent plus à se parler, au sein de l'école, de l'entreprise, entre les voisins, ou encore l'importance de la diplomatie dans les relations internationales.

Grâce à la parole (faut-il encore laisser l'autre parler) on peut retrouver un chemin vers des relations plus paisibles où l'autre n'est plus un ennemi, celui que je n'arrive pas à comprendre car il est trop différent à mes yeux. Si on prend le temps de se rencontrer, de permettre à l'autre d'exprimer sa vision des choses, ses sentiments face à une situation conflictuelle ; je veux croire qu'il est possible que l'autre devienne un frère, une sœur, un collaborateur avec qui on peut construire un monde plus juste, plus fraternel.

Mais à l'image de Caïn qui est incapable de parler, de dire pourquoi le « non accueil » de son offrande de la part de Dieu le met dans une telle colère qui va le conduire à l'irréparable, tuer son propre frère ...sommes-nous aussi capables de reconnaître, d'exprimer nos émotions afin de trouver le chemin du dialogue, le chemin pour vivre ensemble malgré nos différences (principe de la communication non violente) ?

Dans notre histoire d'Abel et Caïn, Dieu va essayer de renouer ce fil de la parole lorsqu'Il demande à Caïn « *Où est ton frère ?* » (v 9) afin d'aider Caïn à exprimer sa colère, sa frustration de ne pas tout posséder, tout le temps.

3. La « non-responsabilité »

L'histoire de Caïn et d'Abel nous pose une autre grande question : celle de la responsabilité ou plutôt de la « non responsabilité ». Lorsque Dieu demande à Caïn : « *Où est ton frère Abel ?* » Celui-ci lui répond : « *Je ne sais pas. Est-ce que je suis le gardien de mon frère ?* » En disant cela, Caïn refuse sa responsabilité face au meurtre qu'il a accompli. Il cherche même à faire reposer cette responsabilité sur les épaules de Dieu car pour l'Ancien Testament le gardien d'Israël, c'est Dieu (cf. les psaumes).

Pour sa défense, Caïn n'est pas le seul à refuser sa responsabilité, ses parents Adam et Eve ont fait de même lors de l'épisode de la pomme et du serpent. Pour Adam, c'est Eve la responsable et pour Eve, c'est le serpent qui est le responsable.

Cette question de la « non responsabilité » est d'une actualité incroyable. De nos jours, nous sommes les champions pour rechercher un responsable à tous nos malheurs, sans jamais nous remettre en question. C'est

toujours l'autre qui est le responsable, jamais nous. Il faut alors vite trouver un « bouc émissaire » ! Suivant les situations, on va accuser les étrangers, le gouvernement, les riches ... et donner, sans parfois s'en apercevoir vraiment, du grain à moudre à des mouvements complotistes, fondamentalistes.

Ce qui pose problème dans notre difficulté, parfois incapacité comme Caïn, à reconnaître nos torts, à nous reconnaître responsables de nos actions violentes ; c'est qu'il est alors très difficile, voire impossible de recevoir le pardon, d'être en Paix avec les autres et avec nous-mêmes. D'ailleurs Caïn a peur pour sa vie (v 13-14) « Caïn dit au SEIGNEUR : *« Ma punition est trop lourde à porter. Aujourd'hui, tu me chasses de la bonne terre. Je vais être obligé de me cacher loin de toi. J'irai toujours d'un endroit à un autre, et je ne pourrai jamais m'arrêter sur la terre. Et celui qui me trouvera pourra me tuer. »*

D'où l'importance de se reconnaître responsable de ses actes ; pour ensuite entrer dans une démarche (parfois très longue) de réparation, de réconciliation et de Pardon. **Il faut d'abord se reconnaître pêcheur pour accueillir pleinement le Pardon de Dieu.** En effet, comment est-il possible de vivre du pardon, de l'amour de Dieu, si nous avons toujours l'impression d'être une victime, si nous pensons que nous devons toujours nous battre pour acquérir ce que nous pensons être un dû ? Avec Dieu nous ne sommes pas dans le registre du gain, de la possession, mais au contraire dans le domaine du don, de la gratuité, et de l'amour.

Enfin, c'est par amour que Dieu va mettre un signe sur Caïn (v 15), afin qu'on ne le tue pas, afin de lui laisser le temps pour réfléchir, pour admettre sa responsabilité dans le meurtre de son frère et ainsi lui donner le temps pour accueillir le pardon de Dieu.

Alors Seigneur, en ce début de Carême, aide-nous à être reconnaissants pour ce que nous avons déjà, au lieu de désirer toujours plus.

Apprends-nous à dialoguer avec notre prochain, d'essayer de le comprendre, sans oublier d'exprimer nos besoins essentiels afin de découvrir dans le visage de l'autre celui d'un frère, d'une sœur en Christ.

Enfin merci Seigneur pour ton Pardon que tu nous offres sans aucune condition. Apprends nous à l'accueillir, apprend nous à nous reconnaître comme étant aussi parfois des fils, des filles de Caïn, certes pécheurs mais toujours pardonnés par la seule grâce de Dieu. Amen.

Marie Vialard